L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 15 AOUT 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 août.—Température plaies locales, et temps partiellement couvert, vents d'est au sud, baromètre stationnaire en plus bas et léger changement dans la température.

Temperature du 14 août 1882.
Thermomètre de C. Dufourcq, Opticien.

heures du matin	Fahrenheit 72	Centigrade 22
Midi	87	27
3 P. M.	86	30
6 P. M.	80	26

Lundi, 14 août 1882, 3 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	86	Louisville, Ky	86
Augusta, Ga	85	Memphis, Tenn	87
Galveston, Tex	85	Mobile, Ala	90
Cairo, Ill	88	Montgomery, Ala	90
Chattanooga, Tenn	84	Nashville, Tenn	86
Cincinnati, O	84	New Orleans, La	88
Davenport, Iowa	87	Omaha, Neb	88
Dubuque, Iowa	80	Pittsburgh, Pa	82
Galveston, Texas	85	Savannah, Ga	88
Indianola	88	Shreveport, La	87
Keokuk, Iowa	87	St. Louis, Mo	87
Key West, Fla	87	St. Paul, Minn	90
La Crosse, Wis	87	Vicksburg, Miss	89
Leavenworth, Kan	84	Yankton, D. T	90

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux de plus basses).

Augusta	6.11	Nashville, Tenn	5.07
Cairo, Ill	21.05	New Orleans*	6.07
Cincinnati, O	17.11	Omaha, Neb	7.11
Davenport, I	4.10	Pittsburgh, Pa*	2.03
Keokuk, Iowa	5.11	Shreveport, La	10.08
La Crosse, Wis	4.06	St. Louis, Mo	14.08
Leavenworth, K	8.07	St. Paul, Minn	4.05
Louisville, Ky	8.06	Vicksburg, Miss	28.09
Memphis, Tenn	16.05	Yankton	4.05

*Au-dessus du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Frank Purder à Dame Vve Julia O'Neill, Joseph Robinson à Mlle Rose McKinsey; John F Stumf à Mlle Emily C Gerling, Wm C Collier à Mlle Adine Jenks; Jerry Foster à Mlle Ida Peck.

Naissances.

Mme Bernard Lafargue, une fille, 4 mai 1880; Robert J. Young, une fille, J août; Henry Schlestman, un garçon, 27 juil; John D Kent, un garçon, 6 août, Charles Kestwood, un garçon 7 juin; John Bodenbach, un garçon, 15 juin; Dorne Inger soll, un garçon, 14 juil; Louis C Wiltz, un garçon, 12 juin; Joseph Vogel, une fille, 30 juil; Michel Bot, un garçon, 1 août; Christian Thomas, une fille, 8 août; Will A Holt, un garçon, 4 août.

Décès.

Dame Charles de Feriet, 73 ans, 81 rue Eugénie;
Wm George, 5 mois, coin des rues Ste Anne et Rochebleue;
Demoiselle Marie Schmidt, 58 ans, 200 rue Royale;
Edward Wilmers, 7 mois, coin des rues Cadiz et Tchoupitoulas;
Dame C J Lopez, 28 ans, 147 rue St Pierre;
Annie Walsh, 24 ans, 139 rue Piété;
Une fille de Mme L E Bennet, 431 rue St Andrew;
Mme J M Memmisin, 27 ans, rue Tricou;
John Kent, 7 jours, 262 rue Magazine;
Wm J Woodick, 28 ans, rue Chippewa, près Harmonie;
Daniel Bels, 25 ans, coin des rues Royale et France;
Maximo Alcantara, 36 ans, Gretna;
Catherine Ashby, 11 heures, 421 rue Douane;
George Rodendorf, 72 ans, 409 rue Thalie;
Grace E Armstrong, 6 jours 49 rue Poydras;
Henry Dupart, 60 ans, rue Union, près Girardin.

Décès de la semaine.—Il est mort, dans la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 94 personnes, dont 13 de la phthisie pulmonaire, 5 de la petite vérole, 4 d'affectionadu coeur, 5 du trismus nascentium, 4 de la dysenterie, 4 de la maladie (chronique) de Bright, 3 de la fièvre typhoïde, 2 du choléra des petits enfants, 3 de la fièvre congestive, 2 du delirium tremens, 2 de la pneumonie, 2 de la diarrhée.

Ages.—Au-dessous d'un an, 14; de 1 à 2 ans, 8; de 2 à 5 ans, 3; de 5 à 10 ans, 0; de 10 à 15 ans, 0; de 15 à 20 ans, 6; de 20 à 25 ans, 3; de 25 à 30 ans, 3; de 30 à 40 ans, 13; de 40 à 50 ans, 10; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 8; de 70 à 80 ans, 4; de 80 à 90 ans, 5; de 90 à 100 ans, 1; de 100 ans et au-dessus de 100 ans, 1.

Nationalité—Natifs de l'Amérique Anglais, 0; Français, 2; Allemands, 7; Irlandais, 6; Italiens, 1; Louisianais, 58; Russes, 1; Américains (autres que Louisianais), 17; natifs des Antilles, 1.

Il est mort 58 personnes du sexe masculin et 36 du sexe féminin.

Il y a eu 12 décès à l'hôpital de charité, 1 à l'hôpital des personnes atteintes de la petite vérole, 1 à l'Hôtel Dieu, 2 à l'infirmerie St-Vincent des petits enfants.

Les coroners ont délivré 21 certificats de décès.

Il y a eu 5 morts-nés.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Winter Ralph Bialand, master Jas Jiggetts, Wm A Bialand, Thomas S Cage, Tarrence L Cage, U O Chamault, Washington, D C; gelle Sallie Zamor, Ste Marie, Loc; W D Billings, N O & N R R; H Stevenson, Philadelphia; H P Weiss, Mobile Register; L A Slaughter, Monte, Thos J Woodward, ville, E Richmond, Washington, D C; Ernest Emmel, New York.

Cour du recorder Mittenberger.—Jugess Hicks et Frank Paul, convaincus de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

A. P. Fields, convaincu d'ivresse, de bris de paix et d'insultes; John Larsen, d'ivresse et de tapage—ont été condamnés à $20 d'amende ou trente jours de détention à la même geôle.

Sidney Gilbert, accusé de voies de fait; Jos. Scott, d'attaque à main armée—ont été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Cour du recorder Davey.—Ada Williams, accusée d'avoir des objets qu'on a tout lieu de croire volés; Susan Graham, d'avoir volé un parapluie, chez Thomas J. Jefferson et de l'avoir battu; Ranson Havent, accusé de s'être enivré et d'avoir troublé la paix—ont été requis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

J. Healey, accusé du meurtre de Wm Walsh, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $5000. Les témoignages entendus sont les mêmes que ceux que nous avons publiés lors de l'enquête du coroner.

John B. Smith, accusé de viol, a été envoyé devant la même cour. Cautionnement de $500.

John J. Cain et Marie Feeley, convaincus de n'avoir aucun moyen d'existence; Mme O'Brien, convaincue de s'être enivrée, d'avoir troublé la paix et de s'être servie d'un langage indécent, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Paragraphes. — Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Charles Louis Joseph Besnard à Benjamin F. Chambers, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Villeré, Marais, Kerlerec et Colombus, ayant 21 pieds de face à la rue Villeré sur 100 pieds de profondeur $200

John W Hastings à John F. Markey, 2 terrains et bâtisses, dans l'îlet compris entre les rues Palmyre, Claiborne, Commune et Derbigny, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Palmyre, sur 106 pieds de profondeur $1000

Marie A. Béziz, femme de S. Méridier à B. Cabirac, un terrain et bâtisses, dans l'îlet compris entre les rues Cascaculvo, Grands Hommes, Gordon et Adams. $225

—La "New Orleans Amateur Brass Band" a donné, au Lopez's Park, un fort joli pique-nique, auquel a pris part une nombreuse assistance. Ce corps de musiciens est composé de quatorze jeunes gens, presque tous du deuxième district. Il a été fondé le 1er avril 1877. M. George Stein, en est le directeur.

—Le Dr Smythe, le nouveau surintendant de la Monnaie, entrera en fonction aujourd'hui.

—A la section B, (juge Luzenberg) de la cour criminelle de district—Sylvester Sedgely est accusé de voies de fait; John Flanigan et Hy. Harris, de port d'armes cachées.

—Frank Wells, employé par la compagnie du chemin de fer du Pacifique, sur la rivière Atchefalaya, s'est causé la jambe gauche. On l'a transporté ici, pour à l'hôpital.

—Mme Marie Glaser, âgée de cinquante-huit ans, en formant, vers huit heures et demie, la porte de la cuisine de sa maison, au coin des rues Levée et Léonidas, a été assaillie par un inconnu, qui lui a porté à la tête un coup d'instrument tranchant, après quoi il s'est alors enfui. La blessure est grave. Le Dr S. L. Henry a fait le pansement. Mme Glaser a ensuite été transportée chez Mme Windstein, au coin des rues Quatrième et Léonidas. Elle fait le colportage et s'habillade a beaucoup d'argent sur elle. On croit que le malfaiteur avait l'intention de pourquoi ou vol.

—Le "dummy" No 5 de la compagnie du chemin de fer du Fort Espagnol a tué une vache dans la rue Bienville, près White. L'animal appartenait à Mike Duffy, domicilié à l'encoignure des rues Commune et Galvez.

—La lampe du coin des rues Musique et Remparts a fait explosion.

—Des malfaiteurs ont mis le feu à un baril de paille, au marché aux légumes, près de la rue des Ursulines.

—Auguste Dubazies, forgeron, a été grièvement blessé par un cheval, à l'estomac, au No 150 rue Toulouse.

—Le hangar du "Crescent City Stave Manufacturing Company" s'est écroulé vers onze heures du soir. Personne n'a été blessée.

—Marie Hill, c., âgée de 60 ans, était montée sur une échelle et enlevait des rideaux d'une porte, dans l'épicerie de M. John Laguna, rue d'Orléans, entre Villeré et Robertson; elle est tombée d'une hauteur de 10 pieds et s'est grièvement blessée. On l'a transportée chez elle, au No 424 de la rue St. Pierre.

—Mlle Lilly McConnicle a tenté de se suicider, en se jetant dans le Nouveau Bassin; elle a été retirée de l'eau par trois hommes de couleur; elle a ensuite été transportée chez elle, rue Julie, entre Camp et St-Charles.

—Julia Brown, que Mme M. Lala accuse d'être entrée chez elle et d'y avoir commis un vol, a été arrêtée au coin des rues Conti et Bourgogne.

—Par jalousie, Harrison Higgins a tiré un pistolet de sa poche et l'a déchargé sur Alice Edmonds, à Alger; Alice a été blessée à la poitrine, la blessure est grave. Higgins a été arrêté, hier, à trois heures de l'après-midi.

—Joshua Bell est mort subitement, hier, à trois heures de l'après-midi, dans la cour d'une maison rue Lafayette, entre Claiborne et Bolivar.

—Frank Laurent, c, employé sur le ferry—bac—de la rue du Canal, a eu le pied gauche écrasé par le pont sur lequel les voitures passent pour entrer dans le bateau; et qu'il baissait au moment de l'accident.

—Un feu a été promptement éteint, hier soir, à six heures, chez George Taylor, c, au No 270 de la rue St Philippe; la propriété appartient à M. Pierre Consalat. Les réparations coûteront vingt-cinq piastres.

Incendie.—Hier soir, à onze heures, un incendie a éclaté dans un hangar, dépendant de la maison portant le No 202 de la rue St-Louis. Le hangar et une partie de la cuisine ont été détruits. La perte qui est de $100 est couverte par une assurance.

La propriété est occupée par Johanna Mooney, et appartient à Lawrence Flatterwith.

La mort de Léon Lattapie, tué le 7 du courant, par la locomotive No 621 du chemin de fer Pontchartrain, au coin des rues Force et Champs-Elysées.

Enquête d'hier soir.

Témoignages.—Verdict.

Le coroner Le Monnier a commencé hier soir, à 8 heures, et terminé à onze, l'enquête sur les faits qui se rattachent à la mort de M. Léon Lattapie.

Voici les dépositions:

CHARLES BROADHEAD—Je suis caporal de la police.

Lundi dernier, j'ai arrêté John F. Gilmore, ingénieur de la locomotive No 621 du chemin de fer Pontchartrain. On m'avait dit que la locomotive conduite par M. Gilmore avait écrasé un homme, au coin des rues Force et Champs-Elysées. En arrêtant l'ingénieur, je lui ai dit: "Gillmore, j'ai appris que vous avez écrasé un homme."

Oui, m'a-t-il répondu; il a été frappé par le train; je n'ai pu l'empêcher; j'ai essayé de renverser la machine, afin d'arrêter la locomotive, mais il était trop tard.

DOMINIQUE KOELMEL—J'ai soixante-deux ans; je demeure au coin des rues Champs Elysées et Force.

Il y a huit jours aujourd'hui, que Léon Lattapie a été tué. Je ne sais rien de sa mort. Je ne l'ai pas vu sur la voie, mais je sais que ce jour-là, le train de Chatanooga et celui de Pontchartrain tiraient une course et allaient très vite. Cette après midi là les trains allaient plus vite que d'habitude. Je ne pouvais voir Latapie au moment où il été renversé, attendu que le train de Chatanooga était entre lui et moi.

Après que le train eût dépassé ma maison, j'ai vu plusieurs personnes courant avec précipitation sur la voie. Je suis sorti de chez moi, quand j'ai aperçu Léon Lattapie; il était mort. Le train du Pontchartrain s'est arrêté, et l'on a mis le corps à bord. Le train a sifflé, comme d'habitude en passant devant chez moi. Je ne sais pas si M. Lattapie buvait; je ne l'ai jamais vu ivre. A l'endroit où M. Lattapie a été tué, il y a même entre deux trains qui se trouvent côte à côte plus de place qu'il n'en faut pour éviter tout danger.

ALPHONSE LAINE.—Je demeure dans la rue Mandeville, près Royale.

Le 7 du courant j'étais sur le train Pontchartrain; j'étais au Lac. Au détour du chemin de fer de Chattanooga, j'ai entendu un coup de sifflet. Une femme a poussé un cri; on m'a dit que c'était la femme de Léon Lattapie. Immédiatement le train s'est arrêté. Je suis sorti du train; j'ai vu un homme étendu près de la voie; il était mort. Le train de Chattanooga et celui du Pontchartrain m'ont paru aller bien vite. Je ne sais pas s'ils tiraient une course. L'homme a été tué par le train Pontchartrain.

MME LEON LATTAPIE—Je suis la femme du défunt. Je demeure sur les Champs Elysées, entre Force et Vertu.

Lundi dernier, mon mari, après une absence de toute la journée, revenait chez lui vers six heures et demie; il avait un pain de dix sous, sous le bras.

Mon plus jeune enfant m'ayant dit que mon mari arrivait, je suis sortie de la maison. J'ai vu mon mari laisser la voie du Chatanooga et se diriger du côté de celle du Pontchartrain; en mettant le pied sur la voie, il a été frappé par le chasse-pierre. L'accident a eu lieu à un demi-lieu de chez moi. J'ai couru à mon mari; il était déjà mort, quand je suis arrivée.

Je me suis retirée sans examiner l'endroit où il avait été frappé. Ceux qui demeurent dans le voisinage ont l'habitude de marcher sur la voie, lorsque la rue est boueuse, attendu que nous n'avons pas de trottoir. Il me semble que quand le train qui se dirige vers le Lac voit à côté de lui le train de Mobile suivant la même direction, il prend une vitesse plus grande que quand il marche seul; quand les deux trains partent ensemble du dépôt, ils tirent une course. J'ai souvent vu les voisins sortir de chez eux pour assister à la course entre les deux trains.

PIERRE PETIT—Je demeure à l'encoignure Vertu et Français.

Le 7 du courant, j'ai vu les deux trains marchant très vite; ils tiraient une course. M. Lattapie a été tué près de la rue Force.

(Le reste de la déposition de M. Pau a corroboré celle de Mme Lattapie.)

FREDERICK FROSCH—Je demeure à Gentilly.

D'après moi, les deux trains tiraient la course, le 7 du courant, quand M. Lattapie a été tué.

Le jury a déclaré que la mort a été causée par une blessure à la tête faite par le "chasse-pierres" de la locomotive No 621 du chemin de fer Pontchartrain, tandis que cette locomotive tirait une course avec celle du chemin de fer de Louisville et Nashville.

La "Justice" remarque que l'influence ottomane en Egypte est dans un antagonisme forgé et avec l'influence européenne et avec l'esprit national. L'Europe sacrifie son intérêt commun, en même temps que l'intérêt égyptien en chargeant la Turquie d'intervenir.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

L'Amer Hostetter Stomach triomphe de la dyspepsie avec plus de certitude et de promptitude et aucun remède connu, et est un apéritif et un tonique le plus efficace; il facilite la sécrétion. Ces assertions ne sont pas sans vérité, attendu que des milliers de nos compatriotes et des femmes ont témoigné ses effets, et apportent ces assertions de preuves irréfutables. L'Amer est aussi un stimulant pour les organes urinaires en général.

par tous les Droguistes et Marchands général.

De l'éminent Dr C. C. Clark, Oswego, N. Y.

Colden's Liquid Beef Tonic est certainement le meilleur de toutes les préparations de ce genre—aliment et tonique—que j'ai jamais employés. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou en les convalescents, qu'il nourrit et fortifie. (Il se prend par d'autres des pharmaciens.

La question du Luxembourg qui, en 1867, faillit mettre l'Europe en feu, va, paraît-il, être reprise, dit *Le Courrier de Bâle*. M. de Bismarck convoite cette province et les journaux anglais annoncent qu'il négocie en ce moment avec la Hollande la cession du territoire luxembourgeois.

Il est assez difficile de s'expliquer l'intérêt qui pousse le grand chancelier à ajouter une nouvelle conquête: la capitale du duché occupe une position stratégique de première importance, dans le cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

Située au centre d'une vaste région boisée qui s'étend entre la Moselle, le Rhin et la Meuse, elle en commande tous les débouchés: à l'Ouest les routes de Namur et de Liège, c'est-à-dire les communications de la Moselle avec le bassin de l'Escaut, à travers les Ardennes; au nord, les routes d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, c'est-à-dire les communications avec la plaine de Juliers, par les Ardennes et l'Eifel; à l'Est, les routes de Trèves et de Coblentz, c'est-à-dire les communications avec le Rhin, par l'Eifel et le Hunsdurück.

Aujourd'hui, Luxembourg a acquis une importance plus grande encore en raison des lignes de chemin de fer qu'elle commande. Elle se trouve au croisement des quatre lignes qui conduisent à Metz et Nancy, à Liège, à Bruxelles, à Mayence, et qui relient les vallées du Rhin, de la Nahe, de la Moselle et de la Sarre.

Lorsqu'après Sadowa, l'ancienne confédération germanique fut dissoute, Luxembourg fit retour à la Hollande après avoir été occupée quelque temps par une garnison prussienne.

Autrefois Luxembourg était une ville forte de premier ordre. Elle se trouve aujourd'hui démantelée, mais il suffirait de peu de temps pour la transformer de nouveau en place forte redoutable.

Ces considérations expliquent assez bien l'idée qu'on prête à M. de Bismarck. Entre ses mains, Luxembourg serait un boulevard avancé d'où il pourrait lancer deux corps d'armée sur la Meuse et l'Escaut, ou barrant la frontière de la Belgique.

Il est possible que le puissant chancelier réussisse. Faisant ainsi des conquêtes en pleine paix, le vieux Guillaume jouera de plus en plus les Louis XIV. C'est sans doute glorieux; mais cette avidité envahissante finit toujours de la même façon. On prend Strasbourg sans combattre et il vient un moment où Versailles ces menace.

C'est la destinée—probable d'ailleurs—que nous souhaitons au Louis XIV de Postdam.

Dépêches particulières du *Temps* de Paris:

Vienne, 28 juillet, 10 h. 7, matin.

L'annonce de l'intervention turque en Egypte change complètement la situation. On croit ici que ce sont les dernières révélations du *Times*, au sujet des intentions de l'Angleterre, qui ont amené ce revirement chez la Turquie.

La question égyptienne paraît simplifiée maintenant, et l'on espère qu'Arabi-Pacha fera sa soumission.

La Porte va être forcée d'appeler les rédifs sous les armes.

La diplomatie allemande et autrichienne s'efforce, en ce moment, d'arriver à une entente entre l'Angleterre et la Turquie.

Berlin, 27 juillet, 8 h. 50, soir.

Le revirement qui vient de s'opérer à la dernière heure dans la politique turque est attribué ouvertement ici à l'influence de M. de Bismarck.

Le correspondant officieux de la *Gazette de la Croix* s'exprime ainsi ce soir: "Si l'Angleterre, aujourd'hui isolée, comprend ses intérêts, elle n'opposera aucune difficulté sérieuse à la coopération de l'armée turque en Egypte. Elle saisira cette occasion de rentrer dans le concert européen et de replacer la question égyptienne sur sa base européenne. Il n'y a, en effet, pas d'illusion à se faire sur ce point. Quel que soit le résultat de l'intervention isolée de telle ou telle puissance isolée, c'est l'Europe qui prononcera dernier ressort son jugement dans l'affaire égyptienne."

Berlin, 28 juillet, 11 h. 20, matin.

Les dépêches arrivées de Vienne s'accordent avec les correspondances officieuses de Berlin pour représenter la question égyptienne comme replacée sur sa véritable "base européenne."

Un comité vient de se former à Hambourg, sous la direction du baron de Malzahn, pour la création et le développement de colonies allemandes. Il ne s'agit pas d'acquérir du territoire en payant la force, des colonies, comme on a voulu le faire pour l'île de Samoa, mais de donner une protection efficace aux comptoirs allemands qui sont établis ou qui s'établiront dans les pays exotiques.

Le comité a surtout pour but de diriger vers ces comptoirs ou factoreries le courant de l'émigration allemande qui, jusqu'à présent, était principalement dirigé vers les Etats-Unis, et de soustraire le commerce allemand transcéanique à la sujétion des pavillons anglais et français.

Trois lignes de retranchements défendent le camp de Kafr-Dawar, placé sur un isthme de six kilomètres de largeur, baigné par les eaux des lacs Maréotis et d'Aboukir.

Soixante-dix canons sont posés sur ces retranchements, qu'il n'est possible d'attaquer qu'à l'est, en remontant la branche de Rosette.

Les positions occupées par Arabi représentent exactement un T renversé: le dont le front est couvert par une formidable artillerie, et le côté gauche défendu par le lac Maréotis.

Les eaux sorties de leur lit par suite du barrage du canal Mahmoudieh, se sont répandues dans les campagnes, en avant des retranchements et en défendent les abords.

Les Anglais ont reconnu toutes les difficultés d'une marche offensive partant d'Alexandrie.

Les trois lignes de retranchements sont à 120 mètres de distance. Il y a au camp près de 20,000 hommes, dont sept mille réguliers, huit cents cavaliers et trois mille Bédouins. Les autres sont des recrues. Il en est arrivé mille dans un seul jour.

L'intention manifeste d'Arabi est d'empêcher toute sortie des Anglais d'Alexandrie, lesquels, effectivement, rencontreront de grands obstacles à faire de cette ville leur base d'opérations. Arabi se dispose à inonder le Delta au moyen des eaux du Nil; aussitôt que la crue aura dépassé vingt coudés, hauteur que le Nil atteint généralement vers le 15 août.

A cette date, la plus grande partie des terres peut être couverte d'un pied d'eau, et la marche d'une armée devindrait totalement impossible, à cause des nombreux petits canaux sédi qui sillonnent toute la campagne.

Les généraux anglais devront suivre la côte, s'emparer de Rosette et remonter la branche du fleuve pour atteindre le gros village de Deirnth, d'où, par une marche oblique et en contournant le lac d'Etko, ils pourront attaquer de flanc le camp retranché de Kafr-Dawar.

Il leur faut six semaines pour exécuter cette marche; on ne prévoit pas que les positions d'Arabi puissent être enlevées avant la fin du mois d'août.

La Société générale des Téléphones pourvoit en ce moment, au casino-club Marie-Christine, des expériences du plus haut intérêt, qui ont pour but d'établir, entre la rade du Havre et les maisons de la place, une communication rapide et sans intermédiaires d'aucune sorte.

Un câble sous-marin partant du Casino a été immergé jusqu'à une certaine distance au large, et l'extrémité a été placée à bord d'un bateau mouillé en rade. Les communications téléphoniques par ce câble ont été aisément établies et, dès hier, les conversations s'échangeaient entre la rade et le poste de la côte, avec autant de facilité et plus de netteté peut-être que par les fils de terre.

Hier au soir, comme le patron du bateau demandait à rentrer au port pour passer la nuit, on lui répondit: Accordé, à la condition que vous serez ici demain à la première heure—C'est juré, ajoute le patron. En même temps deux voix différentes, faisant entendre dans le cornet récepteur ces mots: Vous pouvez dormir tranquille; il y a des témoins, MM. X. et Z. du Havre.

En effet s'étaient deux de nos concitoyens qui suivaient les expériences chez eux, à l'aide de leurs appareils particuliers, et qui avaient admirablement entendu, à environ quatre kilomètres de distance, les paroles du patron ainsi que celles de l'expérimentateur.

Pour réaliser pratiquement le projet qui se base sur ces expériences, on se propose de mouiller à poste fixe, en grande rade, un solide bateau qui serait relié avec la terre par un câble sous-marin.

Un grément spécial le ferait connaître pendant le jour et on le distinguerait la nuit par un feu de nature particulière.

Dès qu'un navire arriverait en rade, les employés du ponton porteraient à bord un bout de câble flottant, avec un appareil téléphonique, et tout aussitôt le capitaine pourrait, par l'intermédiaire du bureau central, se mettre en communication directe avec ses armateurs ou ses consignataires, avec son courtier, avec les compagnies de remorquage ou les approvisionneurs.

Il n'est pas besoin d'insister pour faire comprendre les avantages précieux qui résulteraient de ces communications rapides de jour et de nuit, et nous nous bornerons à faire des voeux pressants pour la prompte et définitive installation du téléphone de la rade.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Discussion sur les termes de la proclamation contre Arabi Pacha.

La question de la convention militaire anglo-turque.

Constantinople, 13—Les ministres ont passé toute la nuit à discuter les termes de la proclamation contre Arabi Pacha.

Lord Dufferin a télégraphié à Londres les modifications démandées par la Porte à la convention militaire. Lord Granville a répondu qu'il les acceptait.

Derviseh Pacha est désigné comme le représentant turc dans la commission internationale qui doit s'occuper de la protection du canal de Suez, commission qui aura les mêmes attributions que celles de la commission du Danube.

Les envois de troupes en Egypte.

Londres, 19—La presse associée annonce que l'armée d'occupation sera renforcée de la 3me division du premier corps d'armée.

Un certain nombre de régiments ont reçu l'ordre de se tenir prêts à entrer en service actif. Le transport Malabar, qui est à Portsmouth, doit partir, cette semaine, emportant 2000 hommes pour renforcer les régiments d'artillerie qui sont déjà en Egypte. D'autres détachements d'artillerie s'embarqueront sur le transport Teviot, à Woolwich.

Arrivée des renforts—La sûreté d'Alexandrie garantie par les Anglais.

Alexandrie, 13—Les gardes Coldstream ont débarqué, ce matin, et se sont dirigés vers Ramleh, où ont campé toute la brigade, sous le commandement du duc de Connaught.

Le général Allison ayant annoncé au commandant de la canonnière allemande Sabolh qu'il pouvait actuellement garantir la sécurité d'Alexandrie, les matelots allemands qui avaient la garde de l'hôpital allemand se sont retirés hier. C'est le dernier détachement étranger qui quitte le sol égyptien.

Escarmouche.

Londres, 13—On vient de recevoir la nouvelle d'une escarmouche qui a eu lieu à l'ouest d'Alexandrie, au-delà des Forts Mieks. Les matelots et les soldats de marine qui occupent ces postes ont fait rebrousser chemin aux Arabes qui s'en étaient approchés, avec une petite pièce d'artillerie. Les Anglais n'ont fait aucune perte.

Matériel de chemin de fer envoyé en Egypte.

Londres, 13—Le matériel complet de cinq chemins de fer comprenant chacun 12 chars, ont été achetés pour l'usage de l'armée anglaise en Egypte.

Les fortifications d'Arabi achevées.—Comite de vigilance européen et anti-anglais.

Londres, 13—Une dépêche d'Alexandrie au Daily News dit que les services religieux y ont eu lieu, dimanche soir.

Les principales défenses de l'ennemi semblent terminées.

Arabi, dit-on, a renvoyé tous les ouvriers du camp pour n'avoir pas à les nourrir.

Les étrangers commencent à se plaindre et ont nommé une sorte de comité de vigilance pour surveiller les intérêts des Européens. Ce mouvement occasionnera probablement beaucoup d'embarras à sir Garnet Wolseley.

Constantinople, 13—La convention militaire anglo-turque n'est pas encore réglée. Le sultan n'a pas encore donné son approbation aux rapports que lui ont soumis les ministres. La rédaction anglaise diffère en plusieurs points de la rédaction ottomane.

Il n'est nullement question de donner un khédive. Il n'est également des troupes anglaises ou turques.

Cherif Aonolerak, frère de Thessian Pacha, ancien shérif de La Mecque, récemment assassiné, a reçu la décoration de l'ordre d'Osmanie. Le fait a fait sensation.

La Turquie prend des précautions pour assurer l'ordre dans ses provinces.

Londres, 14—Une dépêche de Constantinople au Daily News dit que des ordres sérieux ont été envoyés aux gouverneurs de Beyrout, Damas, et Alepe, pour qu'ils aient à assurer à tout prix l'ordre public et à empêcher un soulèvement des indigènes.

Un correspondant écrit de Beyrout que les événements d'Egypte ont profondément ému les musulmans en Syrie. La situation est telle, que le moindre incident suffirait pour mettre toute la province en feu.

Le canal de Suez menacé.

Suez, 12—Les rebelles ont pris le long du canal de Suez des positions qui ont menacent la sûreté.

L'amiral Anglais a pris possession des ouvrages hydrauliques. Il ne craint aucune opposition de la part de M. de Lesseps.

Grand incendie derrière la position d'Arabi.—Nouveaux arrivages de troupes.

Alexandrie—Un incendie considérable a lieu derrière la position de l'ennemi, à Kingsmann. Il est parfaitement visible.

Les troupes ont arrivé avec la cavalerie de la Maison Royale, le transport Orontes avec les Highlanders de Cameron et un bataillon du régiment du Derbyshire, sont arrivés ici.

Les intrigues de palais à Constantinople à propos de la proclamation contre Arabi Pacha.

Londres, 14—On a reçu la nouvelle suivante de Constantinople:

La résolution de proclamer Arabi Pacha rebelle, n'a été votée qu'après une longue discussion entre le cligue du palais et le parti ministériel. Le grand vizir et le ministre des affaires étrangères insistaient sur la nécessité de la proclamation et déclarèrent que la guerre avec l'Angleterre serait une effroyable calamité pour la Turquie, attendu que la Russie était prête à profiter avantageusement de l'Asie-Mineure, et l'Autriche vers Salonique. Arabi Pacha a été invité à déposer les armes. On attendra sa réponse pour lancer la proclamation.

La décision des jurisconsultes musulmans au sujet de la proclamation contre Arabi Pacha.

Constantinople, 14—Les jurisconsultes musulmans, dont le sultan prend fréquemment l'avis, déclarent qu'Arabi Pacha, en tant qu'il se trouve en état de plaine désobéissance au calife, est un rebelle, et peut être, sans plus de cérémonie, traité comme tel. Mais, en tant qu'il n'est coupable de défiance d'un pays musulman contre les agressions de chrétiens, il a tout simplement rempli les devoirs d'un bon musulman. Conséquemment, le calife ne peut faire cause commune avec l'Angleterre.

Le Sultan ne peut punir Arabi Pacha, si l'on peut offrir la preuve d'un acte quelconque de rébellion; mais il ne peut s'associer avec ceux qui veulent écraser Arabi, parce qu'il est un défenseur de l'Islam. Cette décision exercera une grande influence sur l'action militaire de la Turquie en Russie.

Bruit du départ pour l'Egypte d'un corps de cavalerie américaine.

Toronto, 14—Une personne a reçu une lettre d'un ex-officier confédéré. Elle lui apprend qu'il s'organise un corps de cavalerie dans les Etats du Sud pour aller combattre en faveur d'Arabi. Elle prie également cette personne de demander qui prendre part à l'expédition, qui doit partir sous peu, pour l'Egypte.

Les blessés anglais en Egypte.

Alexandrie, 14—La liste des anglais blessés dressée avant l'arrivée des gardes, montre que, sur le total de 5400 hommes, il y avait 76 invalides entre les blessés.

Le contingent indien renforcé.

Calcutta, 14—On pense généralement que le contingent destiné à l'expédition d'Egypte, sera élevé au chiffre de 10,000 hommes.

Activité d'Arabi Pacha. Il se fortifie.

L'armée anglaise pourvue d'eau.

Alexandrie, 14—Le Khédive a chargé les officiers de sa maison de servir d'guides, prêtes à l'armée anglaise, à mesure qu'elle marche à la rencontre d'Arabi Pacha.

Ce dernier déploie une activité extraordinaire à élever des ouvrages en terre, au delà de la jonction de Mahalla.

On a introduit dans la terre des pompes aspirantes et l'on a obtenu facilement de l'eau fraîche suffisamment pour répondre aux besoins de l'armée anglaise.

Hostilités dans l'Afghanistan.

Calcutta, 14—Une lutte est imminente entre les troupes de l'Emir de l'Afghanistan et celle de l'Emir de Maimund.

Prochain départ pour l'Egypte des soldats de marine casernés en Irlande.

On dit que la moitié des soldats de marine, actuellement casernés en Irlande, vont partir pour l'Egypte, le plus tôt possible.

La réduction de l'armée indienne—Les dépenses de l'expédition indienne en Egypte.

Londres, 14—Lord Hartington, secrétaire d'Etat de l'Inde, dans un discours prononcé, aujourd'hui, devant le comité de la chambre, a dit, à propos du budget indien, que le gouvernement indien demandait une grande réduction des établissements militaires, mais que le gouvernement de la métropole avait arrêté l'exécution du projet.

Il espérait, a-t-il dit, que cette réduction serait possible bientôt. Mais si le plan devait avoir lieu, il ne pourrait être mis à exécution, qu'avec la sanction du Parlement.

Le gouvernement de l'Inde, a-t-il ajouté, avait estimé à peu près à 1,830,000 la dépense de son contigent égyptien.

Coups de feu échangés—Prise d'un espion.

Londres, 15—Une dépêche d'Alexandrie au Daily News dit:

Hier soir, des coups de feu ont été échangés et plusieurs prisonniers ont été faits, près du canal. Pas de pertes.

Le lieu Marotis, près de la jonction de Mallaha se dépeuple vite. La population peut ainsi aller à Kafr-El-Dwar et en revenir, en évitant le feu de nos avant-postes. Un capitaine égyptien, supposé être porteur de dépêches à Arabi Pacha a été capturé.

On a trouvé sur lui des documents d'Arabi que l'on dit importants.

On redoute un soulèvement à Port Said.

Il règne une grande excitation à Port Said. Un soulèvement est possible à tout moment.

Les navires sont prêts à faire feu. On leur livre 100 livres de munition, chaque soir.

Mesures d'ordre à Dublin, à propos des fêtes qui se préparent.

Dublin, 13—On annonce que des canons ont été placés au-dessus du *Château* et que d'autres précautions ont été prises en vue d'émeutes qui pourraient avoir lieu, lors de la démonstration à la mémoire d'Oconnell.

Les régiments d'infanterie ont parcouru la ville toute la journée, et ont produit une grande sensation.

Quant aux mesures de sureté qu'elles ont à prendre, les autorités conservent un mutisme complet.

Mort du baron Magnus.

Berlin, 13—On annonce la mort du baron Magnus, ancien ministre d'Allemagne à Copenhague.

Effroyable explosion en Russie—Presque tous les enfants d'une école juive tués.

Londres, 14.—Par suite de l'explosion accidentelle d'un baril de poudre dans un magasin situé près d'une école à Grodeu, en Russie presque tous les enfants de cette école qui sont juifs, ont été tués. On a retiré un grand nombre de cadavres des ruines.

Les croisées, les portes de l'église et d'autres bâtiments du voisinages ont été mises